Chronique Roubaisienne

BUREAUX : 28, Rue du Vieil-Abreuvoir, 28 — ROUBAIX
TELEPHONE — Numéro 3.28 — TELEPHONE

Conférence Merrheim-Lefebvre A ROUBAIX

Le délégué de la C. G. T. réédite contre le syndicat textile de Roubaix les accusations lancées au Congrès d'Amiens. — Le citoyen Lefebvre, secrétaire du Textile, lui répond victorieusement et montre le rôle dissolvant joué par les pseudo anarchistes et libertaires de la C. G. T. — Un tumulte indescriptible a lieu. — Un ordre du jour approuvant le Syndicat Textile est voté.

On se souvient que M. Merrheim de la Confédération du travail avait insulté les syndicats roubaisiens dans un discours prononcé par lui au Congrès d'Amiens.

Une réunion publique et contradictoire avait été aussitôt organisée par les soins du Syndicat Textile. Elle a eu lieu hier soir, salle Dominique, rue de l'Alouette, en présence d'un millier d'auditeurs environ.

Le bureau est ainsi formé : Wattremez, président ; Lano et Quesnoy, assesseurs.

Le citoyen Wattremez explique en quelques phrases le but de la réunion. C'est dit-il à la suite des accusations portées par Merrheim au Congrès d'Amiens contre le Syndicat du Textile de Roubaix que ce syndicat provoqua la réunion publique et contradictoire d'aujourd'hui.

Il fait appel à toutes les personnes présentes pour laisser parler les orateurs en toute liberté et donne la parole au membre de la Confédération du travail.

M. MERRHEIM BAFOUILLE

M. Merrheim essaie de s'expliquer et le fait très mal. Il bafouille lamentablement, nous lit une lettre écrite par lui, puis des articles du textile signés Renard, et se croit obligé ensuite de rééditer les diffamations lancées à Amiens contre les syndicats roubaisiens et le parti socialiste.

Ses attaques maladroites et grossières soulèvent les protestations de nombreux assistants et le rôle du président devient assez difficile.

« Vos chiffres sont faux lui crie-t-on à toute minute, pendant qu'il parle des salaires des ouvriers roubaisiens.

A part les lectures dont nous avons parlé et les mensonges relevés par les auditeurs, il n'y a rien dans le discours du délégué de la C. G. T. sauf une charge à fond de train contre les syndicats et des injures à la classe ouvrière de Roubaix, des insultes aux travailleurs roubaisiens qui n'ont pas su l'éduquer prétend-il, et l'ont fait souffrir lorsqu'il travaillait à Roubaix.

Il cherche à mettre les socialistes en contradiction avec eux-mêmes, parce qu'il ont déclaré que l'ouvrier était malheureux. Il cite, Bailleul, il cite Ivo Van Vaerebecke, il cite tout le monde, il n'y a que lui qui n'apporte rien dans ce discours.

Mais M. Merrheim s'écarte de plus en plus de la question, il n'a rien prouvé contre le textile, mais il parle des bureaux de placements et de beaucoup d'affaires qui n'ont rien à voir avec les diffamations lancées contre le textile au Congrès d'Amiens.

La salle devient houleuse. On prie M. Merrheim de parler de ses accusations et d'oser les répéter à Roubaix.

Vous le faites exprès, lui dit-on, vous cherchez à empêcher la discussion.

Le président obtient encore une minute de silence et Merrheim en profite pour terminer son discours qui n'est plus troublé que par les anarchistes qui se mettent en voix.

M. MERRHEIM S'EN VA

A un moment, il semble qu'on va en venir aux mains dans le milieu de la salle. Il est bon d'ajouter que M. Merrheim vient de dire qu'il avait fini dans deux secondes. Ses amis cherchent donc à clore un débat embarrassant.

Le coup a été monté à l'avance.

DISCOURS DE LEFEBVRE

Lorsque le citoyen Lefebvre se lève pour répondre, des applaudissements éclatent et on force les anarchistes à cesser leur chahut.

Il répondit à la fin du discours de son adversaire dans laquelle Merrheim demandait un débat avec Griffuelhes, de la Confédération générale.

Le syndicat ne se dérobe pas, il étudiera la question, mais il ne veut pas permettre à Merrheim de se tirer par la tangente.

La sympathique secrétaire du textile, fait remarquer que son contradicteur n'a pas développé ses attaques contre le syndicat textile, mais a fait voir l'œuvre bienfaisante accomplie par le syndicat et le parti socialiste.

C'est un honneur pour ce parti s'écrie-t-il, d'avoir reproché aux capitalistes roubaisiens la misère ouvrière, de la leur avoir fait toucher du doigt.

Il reprend alors l'accusation lancée contre le syndicat d'avoir fait baisser le salaire des tisserands. Ils gagnent encore ces tisserands quinze francs par semaine, mais en admettant même qu'il ait dit la vérité, il a tort d'en rendre le syndicat responsable, car si les salaires ont diminué depuis trente ans ce n'est pas seulement à Roubaix, c'est partout.

Après avoir répondu aux deux grandes accusations lancées au Congrès d'Amiens, Lefebvre regrette que son adversaire ne se soit pas expliqué sur les grèves dites politiques, dans lesquelles certains membres du syndicat auraient simplement cherché des mandats électoraux.

Ce n'est pas notre faute dit l'orateur, si la grève éclata et nous devons faire remarquer qu'elle éclata partout à la même époque.

L'ŒUVRE DU SYNDICAT

Ce qui est vrai, c'est que le syndicat prépara la campagne pendant une année, non pour susciter une grève, mais pour être prêt si un jour elle venait à éclater.

Il fait alors l'historique de la grève, montre toutes les démarches faites pour éviter la grève. Les patrons ont refusé de marcher et huit jours avant que la grève ne fut déclarée la troupe arrivait à Roubaix et en présence du tarif présenté par les ouvriers les patrons faisaient afficher des tarifs inacceptables.

Ce sont ces provocations qui ont fait éclater la grève, et en disant le contraire Merrheim a fait chorus avec la classe capitaliste de Roubaix.

En ce qui concerne la reconnaissance du syndicat, il réfute très facilement ce qu'avait dit le délégué de la Confédération du travail. Du reste Merrheim était là au moment de la grève, il n'a pas protesté contre l'affiche où on invitait les ouvriers d'ajourner cette revendication.

« A-t-il protesté ? Non. »

Le citoyen Lefebvre cite alors des chiffres très éloquents que nous donnerons à part pour montrer combien le syndicat a fait tout son devoir.

Il fait observer que le syndicat a dépensé plus de cent mille francs pour soutenir les grévistes de Roubaix, neuf mille francs pour soutenir les grévistes d'autres localités 4,000 fr. pour la propagande par circulaire, 790 fr. 90 pour conférences, 2.500 fr. pour les accidents de travail, 1.021 fr. 95 pour bibliothèques, le tout en trois ans.

Mes livres sont à votre disposition, déclare Lefebvre en se tournant vers son contradicteur.

En terminant, le secrétaire du Syndicat textile explique que les syndiqués du Nord sont en même temps adhérents au parti socialiste. Ils font de la politique au parti et du syndicalisme au syndicat. C'est très profitable pour tous, et on verra ce qu'on aura fait encore dans trois ans, et à quel point le syndicat aura gagné en force et en valeur.

NOUVEAU CHAHUT

Le citoyen Merrheim répond. Il le fait d'une façon tellement agressive qu'un nouveau tumulte éclate.

Quand il est un peu calmé, il essaie d'expliquer sa conduite pendant la grève de 1904. Il prétend avoir fait plus que son devoir. On lui avait pourtant demandé à lui, secrétaire de l'Union des Syndicats de rester neutre.

Comme on est calme et qu'on l'écoute en silence, il se lance à nouveau dans des attaques personnelles et tombe sur Renard, qui est décidément sa bête noire.

Comme on continue à ne rien dire, ses amis esquissent un nouveau chahut, bientôt étouffé, et devant cet insuccès de tapage, il insulte l'assemblée en criant que les ouvriers présents font une besogne indigne.

Puis l'orateur s'empoigne avec des auditeurs et se fait vertement relever.

« Vous êtes un suppôt de Clémenceau », lui crie-t-on. « Vous êtes un réactionnaire déguisé. »

M. Merrheim se paie alors d'audace. Il traite les syndicats roubaisiens de syndicats sectaires, qui refusent leur entrée aux libertaires.

Mais, incapable de lutter plus longtemps, il termine son discours dans un bafouillage absolument incompréhensible.

REPLIQUE DE LEFEBVRE

Le secrétaire du Syndicat textile réplique brièvement : « Les libertaires entrent dans le syndicat pour y jeter la désorganisation. Nous les voyons toujours nous combattre, que nous fassions blanc ou que nous fassions noir.

Mais ces libertaires nous ne les avons pas exclus, nous leur avons tenu tête. »

Les anarchistes envoyés dans la salle pour soutenir l'orateur réactionnaire font un bruit épouvantable.

Le citoyen Lefebvre, peu ému des interruptions qui s'entrecroisent de toutes parts, rappelle l'ordre du jour voté au Congrès de Charleroi.

On disait aux libertaires d'entrer dans les syndicats pour s'emparer des bureaux et combattre les socialistes. « Nous avons donc le droit de vous dire, s'écrie-t-il, que vous faites de la politique dans le syndicat. »

Revenant sur l'affiche, Lefebvre relève vertement l'orateur précédent.

« Nous prenons, dit-il, la responsabilité de ce que nous avons fait, nous ne pouvions pas laisser les ouvriers se serrer le ventre plus longtemps pour la reconnaissance du syndicat. »

En ce qui concerne les quelques ouvriers entrés au syndicat textile, Lefebvre explique d'une façon lumineuse comment ils y sont entrés. Ce sont du reste presque tous des ouvriers du textile qui vont travailler ailleurs en temps de chômage.

« Et la question politique, crie un anarchiste ? »

« J'y viens, répond Lefebvre. Nous verrons un sou par mois et par membre au parti socialiste, et nous en sommes fiers.

En toute occasion nous soutenons le parti socialiste, c'est-à-dire le parti du travail pour l'aider à s'emparer du pouvoir.

Nous disons partout : « Organisez-vous sur le triple terrain : politique, coopératif et syndicaliste. »

Le jour où ce sera fait, il n'y aura plus de révolution à faire, elle sera faite. »

Au milieu d'un tumulte indescriptible, le citoyen Wattremez lit l'ordre du jour qui est adopté par l'immense majorité des assistants.

ORDRE DU JOUR :

Les citoyens réunis, salle Dominique, rue de l'Alouette, le samedi 3 novembre, pour entendre le débat contradictoire engagé entre le syndicat textile de Roubaix et le citoyen Merrheim ;

Constatent, après les discours des deux orateurs, que les accusations portées par Merrheim contre le Syndicat textile de Roubaix au Congrès d'Amiens ne sont nullement fondées et que ce syndicat, loin d'avoir arrêté à Roubaix toute propagande syndicale, n'a fait au contraire que développer de plus en plus l'esprit d'organisation parmi les travailleurs roubaisiens ;

Prennent eux-mêmes l'engagement de faire tous leurs efforts pour intensifier encore cette propagande, en vue de grouper, en un faisceau compact et puissant, tous les ouvriers de Roubaix et des environs, sous la bannière syndicale.

Aucun Dentifrice n'est comparable à l'EAU de SUEZ. Le seul qui Conserve et Préserve les Dents de la Carie. — Se trouve dans toutes les bonne pharmacies. 1422-4

L'AMOUR DU FOYER

Auguste Brise, terrassier, âgé de 26 ans, ne possède pas de domicile fixe mais il a en revanche une idée qui l'est terriblement.

Il veut absolument aller loger avec son père qui habite chez Louis Dieu rue de la Tortue, 27 et aussitôt qu'il a un verre dans le nez, comme on dit, il est pris d'un amour filial qui le pousse irrésistiblement vers une demeure où il brise tout lorsqu'il en a franchi le seuil.

Jeudi, comme son père refusait de le laisser entrer il menaçait de tout briser, puis trouvant, sans doute quelques sous dans le fond de sa poche il battait en retraite sans mettre son projet à exécution.

Ce n'était, du reste, que partie ajournée, car il revenait dès le lendemain encore plus ivre que la veille.

On refusa de lui ouvrir et il préluda par un coup de tête qui envoya promener un panneau et un montant de la porte. Puis ce fut à la fenêtre qu'il s'en prit bourrant les volets de coups de pieds et de tête jusqu'au moment où il eut brisé les deux montants.

Il s'en prenait aux vitres au moment où Louis Dieu sortit en l'avertissant qu'il allait chercher les agents.

Alors Auguste Brise cessa l'assaut de la maison et tira au pied. Il était déjà arrivé rue du Pile, lorsque les agents amenés par Dieu le rencontrèrent.

Ce fut une lutte homérique. L'ivrogne saisi par l'agent Debarre lui détacha un violent coup de poing dans la figure et s'enfuit poursuivi par les trois agents qui le rattrapèrent rue Hoche.

La lutte recommença plus vive que jamais et il fallut quérir une balladeuse et l'attacher dessus pour le conduire au poste tellement il opposait de résistance.

UNE PERDUE, UNE TROUVEE

Dans la soirée de vendredi, vers 5 heures et demie un ouvrier de chez Paul Mombel, fabricant de caisses, boulevard Gambetta, 121, arrivait de faire une course avec une voiture à bras. Il laissa le véhicule devant la porte de la maison pour entrer au bureau porter un papier. A son retour, cinq minutes après il constata la disparition de la voiture.

Or hier matin vers sept heures un quart rue Daubenton, non loin du canal l'agent Averbèke a rencontré une voiture à deux roues qu'il a logée aussitôt au commissariat du quatrième arrondissement.

Les deux n'en pourraient bien faire qu'une.

VITRINE DEVALISEE

L'hiver est la saison des cambriolages car les nuits sont longues et les opérateurs ont plus de temps pour mener à bien leurs travaux.

Leur plus récent exploit date de l'avant-dernière nuit et c'est un petit cordonnier de la rue du Bassin, qui en a été la victime.

Il était exactement une heure du matin lorsqu'ayant cru entendre du bruit devant son magasin Alphonse Vandaele se précipita vers la fenêtre où sa femme vint le rejoindre aussitôt.

Ils aperçurent très distinctement trois ombres qui disparaissaient dans la nuit. Les deux époux justement inquiets descendirent dans la boutique et constatèrent que la vitrine avait été complètement pillée, il ne restait plus une des chaussures qu'elle contenait.

Voici comment les malfaiteurs avaient pu opérer avec autant d'aisance et de célérité.

Après avoir retiré un volet mobile qui n'avait pas été bien fermé, ils avaient enduit une vitre de terre mouillée puis ensuite l'avait mise à mal.

Le reste n'était plus qu'un jeu d'enfant, puisqu'il suffisait de passer le bras par le trou pour enlever la marchandise.

Alphonse Vandaele estime à plus de cent francs le préjudice causé.

Ajoutons qu'un voisin prétend avoir vu les voleurs et déclare qu'ils étaient cinq.

H. Nauwelaers CHIRURGIEN-DENTISTE, 5, rue du Collège, ROUBAIX. — Extractions sans douleur. Maladies de la bouche. 596.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Vendredi soir l'agent Capelle, passant rue Philippe Lebon, aperçut des étincelles qui sortaient de la maison portant le numéro 47. Il s'empressa d'avertir le propriétaire, M. Pierre Planck et au moment où il entrait chez lui croyant à un simple feu de cheminée il vit que la tapisserie bordant la cheminée du rez-de-chaussée prenait feu.

Les deux hommes n'eurent du reste pas de peine à éteindre ce commencement d'incendie, puis ils montèrent au premier étage et au grenier d'où ils ne redescendirent qu'après avoir visité tout les coins et s'être assurés que le feu ne couvait dans nul autre endroit.

JEUNE FILLE SCALPEE. — Voir aux Informations régionales.

RENDONS A ROUBAIX...

Une erreur de mise en page nous a fait placer dans la locale de Lille, deux faits divers appartenant à la chronique roubaisienne. Ils relataient : Une rixe au couteau dans la Grande-Rue, et un vol de plomb à la Société Anonyme de peignage, rue d'Alger.

Du reste, nos lecteurs les auront, d'eux-mêmes, remis en bonne place.

Les Grèves

CHEZ POLLET

Les tisserands en grève de l'usine Pollet, se sont réunis hier matin pour discuter de la conduite à tenir vis-à-vis de l'obstination des patrons à ne pas vouloir faire droit à leurs légitimes revendications.

Un vote à bulletin secret eut lieu après cette discussion et la continuation de la grève fut votée à une énorme majorité.

A L'USINE PROUVOST

Une délégation de grévistes s'est présentée hier matin, à la mairie pour demander l'autorisation de faire des quêtes en ville. Elle leur a été accordée.

CHEZ TOULEMONDE FRERES

A l'usine Toulemonde frères, rue Olivier-de-Serres, neuf bâcleurs se sont mis en grève, réclamant une augmentation de quatre centimes à l'heure.

INSCRIPTION DE LA CLASSE 1906

Il est rappelé que l'inscription des jeunes gens du canton Est, aura lieu à la mairie, (Bureau militaire, rue Neuve, 2e étage), du lundi 5 au samedi 10 novembre courant.

LES EPAVES

Samedi matin, à dix heures et demie, la jeune Yvonne Demayer, âgée de 13 ans, demeurant rue de l'Epeule, 9, a trouvé près de son domicile un paquet de coton tombé d'une voiture et portant une étiquette au nom de Mulliez-Delaoutre, à Tourcoing.

Le paquet a été déposé au poste du 2e arrondissement.

FRAUDEUSE ARRETEE

En vertu d'un extrait de jugement du tribunal de Lille, en date du 20 juin 1906, les agents Doutreligne et Rancelot ont arrêté, hier après-midi, quai du Sartel, Florentine Nanson, âgée de 17 ans, bâcleuse, demeurant rue du Tilleul, 248.

Cette fille qui est appelée à purger une peine de deux mois de prison qu'elle a encourue pour fraude, sera conduite à Lille.

UN MAÇON BLESSE

M. Hector Decroix, 24 ans, maçon, demeurant à Mont-à-Leux, rue du Chalet, 72, était occupé à la coopérative « La Confiance », rue du Moulin, pour le compte de MM. Dhalluin Bayart, entrepreneurs.

Hier vers une heure et demie, il voulut avancer sur l'échafaudage pour continuer la moulure qu'il était en train de faire. Son pied se prit dans les planches et l'ouvrier manqua de tomber. En se rattrapant il se cogna la tête sur un pied-droit ,ce qui lui occasionna une blessure à la cornée de l'œil droit.

M Decroix a reçu les soins de M. le docteur Dupré, qui l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

TENTATIVE DE VOL

Samedi vers deux heures du matin, deux agents de sûreté étaient en patrouille, rue de Lannoy. Arrivés en face de chez M. Carton-Quint, libraire, 114,rue de Lannoy, ils constatèrent que la traverse de fer qui retient les volets avait été arrachée.

Ils réveillèrent M. Carton et celui-ci fut très heureux de remarquer que les malfaiteurs sans doute dérangés dans leurs opérations, n'avaient pas eu le temps de rien enlever.

Une enquête est ouverte par M. Delteil, commissaire de police du 2e arrondissement.

DANS L'ENGRENAGE

Une soigneuse de la Société anonyme de Teinture et d'Impression, rayon Gaydet, rue Boucher-de-Perthes, Mlle Angèle Ghesquière trente-trois ans et demi, demeurant à Croix, rue des Ogiers, 275, était occupée dans la salle de gill-box. En voulant retirer de la laine qui s'était enroulée dans le métier, elle s'est fait prendre l'index de la main droite dans les engrenages.

Aux cris poussés par l'ouvrière, ses camarades de travail la dégagèrent. Elle fut conduite chez M. le docteur Lepers, qui a constaté l'écrasement de ce doigt et la désarticulation de la phalange.

Il a prescrit à la blessée cinq à six semaines de repos et déclaré qu'il y aurait incapacité permanente partielle.

BELLENGUEZ Bd Liberté, 61, Lille. Complet sur m., 45 fr. Pardess. sur m., 35 fr. 1593.4

ŒIL PERDU

Vendredi, vers huit heures et demie du matin, M. Gustave Verbecke, 20 ans, demeurant à Wattrelos, hameau du Sapin-Vert, rue de l'Union, ajusteur, chez M. Léon Olivier, constructeur, rue Daubenton, était occupé à buriner, quand une paillette de fer, en sautant, lui traversa le centre de la cornée et se fixa dans le cristallin.

Le blessé a été conduit chez M. le docteur Delecœuillerie qui lui prodigua des soins.

Cette blessure nécessitera deux mois de repos et l'on est certain de la perte de l'œil.

MOUVEMENT SOCIAL

SYNDICAT DES METALLURGISTES ET DES MECANICIENS. — Tous les membres du Syndicat des Métallurgistes et Mécaniciens sont invités à assister à la réunion générale qui aura lieu aujourd'hui dimanche 4 novembre, à neuf heures et demie, au « Plat d'Or », Grande-Place. Présence indispensable.

Ordre du jour : Communication relative aux dispositions prises pour l'Unité.

Nota. — Les camarades qui ont promis leur concours ou ceux qui voudraient le donner pour le concert, sont priés d'assister à cette réunion.

Théâtres, Fêtes et Concerts

THEATRE HIPPODROME

La Dame aux Camélias, par la tournée Vast.

La représentation de la tournée Vast est définitivement fixée à aujourd'hui dimanche, en matinée.

Nous reverrons la *Dame aux Camélias*, ce poème d'amour et de jeunesse, page émouvante d'une vie que le génie de l'auteur a immortalisée. Comment parler de la pièce sans dire beaucoup de bien de l'œuvre théâtrale du Dumas fils, faite de pièces à thèse où l'esprit pétille, mêlé à l'observation, à la vigueur, à une sûreté de main incroyable, que rehausse encore une façon de vous saisir au cœur dès le début, sans vous lâcher jusqu'au dénouement.

Chef-d'œuvre que cette *Dame aux Camélias* écrite en une langue pleine, rapide, directe, nerveuse et vibrante. Dans les situations, que de pathétique, d'abondance de pensée ! que de mystiques éclairs, qui font songer à l'imagination fertile de cette race noire dont un peu de sang coulait dans les veines du grand dramaturge, aussi vif que dans celles de son père et de son grand-père !

Mlle Thési Borgos, la charmante comédienne du Vaudeville, jouera le rôle de Marguerite, dont elle a fait, paraît-il, une composition très originale. Jeune, très élégante, douée d'un tempérament dramatique et d'une rare beauté, elle est bien la jeune femme idéale capable de rendre tous les sentiments qui agitent l'âme de cette touchante et troublante *Dame aux Camélias*, ses sourires et ses cris d'angoisse.

Les autres interprètes appartiennent, pour la plupart, aux différentes scènes parisiennes, la mise en scène, très soignée, est conforme à celle du Théâtre Sarah-Bernhardt ; et la prochaine représentation, pour laquelle, d'ailleurs, la feuille de location promet une belle salle, s'annonce comme un très gros succès.

THEATRE DU FONTENOY

Aujourd'hui, dimanche 4 novembre à six heures du soir, spectacle extraordinaire : *L'Assommoir*, drame en neuf tableaux.

M. Mercel Benet jouera le rôle de Coupeau, dans lequel il a obtenu l'an dernier un grand succès. — Le spectacle sera terminé par *Monsieur Chasse*, vaudeville en 3 actes.

Prix des places : Loges, 2 fr. ; fauteuils, 1.50 ; parquet, 1 fr. ; parterre, 0.75 ; galeries, 0.40. — Location 69 bis, rue de la Gare et 25, rue Richard-Lenoir.

Cinéma gratis tous l. Jr. : Galeries Lilloises

ETAT CIVIL

de ROUBAIX du 3 novembre 1906

Naissances. — François Boernaert, rue de l'Epeule, 86. — Suzanne Yrau, place Faidherbe, 7. — Simonne Varrasse, rue de la Chaussée, 21. — Jules Willems, boulevard de Cambrai. — Richard Capelier, boulevard de Cambrai. — Denise Descamps, boulevard de Cambrai. — Zélie Marousez, boulevard de Cambrai. — Angèle Vandenbussche rue Blanchemaille. — Elisa Vantieghem, rue Blanchemaille. — Camille Dekimpe, rue Blanchemaille. — Joseph Delcroix, rue Richelieu, 10. — Hélène Vanaudenaerde, place de l'Abattoir, 11.

Décès. — Léon Duval, 26 ans ,menuisier, rue de la Basse-Masure, 116. — Constant Lefebvre, 45 ans, cordonnier, rue du Bassin, 18. — Marie Huylebroeck, 22 ans, cardeuse, rue Blanchemaille. — Henri Constant, 2 mois, rue Solférino, 8. — Augustin De Schuymer, 65 ans, pâtissier, rue du Tilleul, 271.

Aux Ménagères

A l'approche de l'hiver et en présence de la cherté du charbon, l'Usine municipale à gaz rappelle qu'elle vend aux particuliers du coke de gaz qui procure un chauffage économique, surtout avec : **le petit grésillon, à 0 fr. 75 l'hectolitre et le petit zéro à 1 fr. 25 l'hectolitre, rendu à domicile.**

Adresser les commandes à M. le Directeur de l'Usine à Gaz, 2, rue de l'Union, à Tourcoing, par lettres affranchies remises à la poste ou par lettres non-affranchies déposées à la Mairie dans la boîte de l'Usine. 1413-4.

GAZETTE TOURQUENNOISE
BUREAUX : 69, RUE DE PARIS, TOURCOING

Le Dimanche 4 Novembre à Tourcoing

AU THEATRE MUNICIPAL. — A 3 heures, les *Dragons de Villars*, opéra-comique en 3 actes, de Maillard. Le spectacle sera terminé par un ballet en deux actes, de M. d'Alexandri, « Tircis et Cléo ».

TENTATIVE D'EMPOISONNEMENT. — Voir aux informations régionales.

GRAVE ACCIDENT DANS UNE FILATURE

Vers deux heures du soir, M. Henri Mulaert, 26 ans, bâcleur, demeurant à Mouscron, était occupé dans la filature de M. Flipo fils aîné, rue du Château. Il fit soudain un faux pas et tomba dans un conduit d'eau bouillante. Le malheureux fut retiré aussitôt par ses camarades de sa douloureuse position ; il portait au pied droit des brûlures du second degré.

M. le docteur Catteau, appelé, donna des soins à M. Mulaert qui fut ensuite reconduit en voiture à son domicile.

L'incapacité de travail sera d'environ 25 jours.

LE DRAME DE LA RUE DE L'AMIDONNERIE

Henri Knockart, le rôdeur blessé d'une balle de revolver dans la bagarre sanglante qui s'est déroulée samedi 27 octobre entre douaniers et fraudeurs, à l'estaminet Leveugle, rue de l'Amidonnerie, sera transféré ce matin en voiture d'ambulance à la maison d'arrêt de Lille. Il sera accompagné de deux agents de sûreté.

LE CHEF DES JAUNES

Sous ce titre nous lisons dans le « Travailleur » :

« Biétry vient à Tourcoing dimanche 4 novembre, faire une conférence privée dans la salle de la rue du Sentier. Le chef des jaunes trouvera ce jour-là, à 4 heures, tous les travailleurs qui lui crieront tout leur mépris et toute leur haine ».

CONSTRUCTION D'UNE ECOLE PRATIQUE de Commerce et d'Industrie

Jeudi 15 novembre 1906, à 3 heures du soir, il sera procédé par les soins de M. le maire, en présence de deux conseillers municipaux du Receveur municipal et du chef de service des bâtiments, à l'adjudication publique des travaux ci-dessous indiqués :

1er lot : Maçonnerie. — Montant des travaux y compris imprévus 25.079 fr. 40 ; cautionnement 800 francs.

2e lot : Carrelages. — Montant des travaux y compris imprévus 2.575 fr. 60 ; cautionnement 80 francs.

3e lot : Pierre. — Montant des travaux y compris imprévus 1.500 fr. ; cautionnement 50 francs.

4e lot : Enduits. — Montant des travaux y compris imprévus 1.768 fr. 80 ; cautionnement 50 francs.

5e lot : Menuiserie.— Montant des travaux y compris imprévus 4.748 fr. ; cautionnement 150 francs.

Les devis et cahier des charges sont déposés à l'Hôtel de Ville, service des Bâtiments.

FEU DE CHEMINEE

Un feu de cheminée s'est déclaré samedi soir, vers six heures, chez M. Stimput-Carpentier, cafetier, place Victor Hassebroucq.

Les pompiers n'ont pas eu à intervenir, le feu ayant été éteint presqu'aussitôt par les habitants de la maison.

INAUGURATION DU COIN DORE, 26, rue Nationale, à Lille, angle rue de Pas. Grande vente-réclame, rabais énormes. Montres dep. 2 f. 95, réveils depuis 2 fr. 45, pendulettes 1 f. 65. Sautoirs or, chaînes or, bracelets or, alliances or au poids, 3 fr. 50 le gramme.

STATISTIQUE AGRICOLE

Dans le travail établi par la Commission communale de statistique agricole pour 1906, qui s'est réunie le 30 octobre à la Mairie de Tourcoing, sous la présidence de M. Emile Lecomte, adjoint au maire, nous relevons les chiffres ci-après qui nous ont paru intéresser nos lecteurs :

Territoire. — La récapitulation générale de la superficie des différentes parties du territoire de la ville de Tourcoing accuse un total de 1511 hectares 26 ares 94 centiares se décomposant comme suit :

Superficie des terres labourables (en culture, en jachère ,en prairies artificielles qui en prairies temporaires) 494 hectares 42 ares 14 centiares ; superficie des prés naturels 15 hectares 64 ares 80 centiares ; superficie des herbages 2 hectares 99 ares 92 centiares ; pâturages et pacages 131 hectares 72 ares 42 centiares ; superficie du territoire non compris dans les catégories ci-dessus : 864 hectares 47 ares 66 centiares.

Ensemencement des principales cultures. — Blé 193 hectares 33 ares 18 centiares ; Seigle 12 hectares 98 ares 18 centiares ; Avoine 12 hectares 98 ares 18 centiares ; Pommes de terre 23 hectares 04 ares 20 centiares.

Résultats. — La récolte de blé a été bonne comme qualité et moyenne comme production. Bonne production en avoine, seigle et orge. Betterave riche en qualité et rapport moyen. Pour la pomme de terre, bon résultat.

Effectif des animaux de ferme au 15 octobre. — Chevaux de 3 ans et au-dessus, 134 ; taureaux, 11 ; vaches, 809 ; génisses de moins d'un an, 92 ; porcs, 19.

Industries de transformation des produits agricoles. — Minoteries à meules, 3 ; brasseries, 14 ; malteries, 2 ; chocolateries, 3 ; fabriques de chicorée, 3.

ECOLE DES CARDES-MALADES

Nous rappelons que la réouverture des cours de l'Ecole des Cardes-malades aura lieu mardi prochain 6 courant à 5 heures et demie du soir dans une des salles de l'Hôpital.

La première leçon sera donnée par M. le docteur Lagache qui parlera de la nécessité de l'éducation des mères en ce qui concerne la manière d'élever les jeunes enfants et des premiers soins à donner aux nouveaux-nés.

Les personnes désireuse de suivre les cours précités sont priées de se faire inscrire sans retard à l'économat de l'Hôpital.

PHARMACIENS DE SERVICE

Voici la liste des pharmaciens de service, le dimanche 4 novembre :

MM. Despinoy, 34, rue de Lille. — Monvoisin, 97, rue du Tilleul. — Gratenois, 231, ru ede Dunkerque. — Declerck, 164 rue de Menin. — Jacques, 293, rue de la Croix-Rouge.

LEURS RENTES

Aux Chaudronneries de Roubaix-Tourcoing, rue de Roubaix, un homme de peine, Victor Quivrin, 24 ans, demeurant rue Winoc-Choqueel, a reçu une tôle sur le doigt auriculaire gauche qui a été contusionné, 12 jours de repos.

— Chez A. et P. Pollet, peigneurs, rue de Dunkerque, un dégorgeur, Bernard Vandebogaerde, 20 ans, demeurant à Tourcoing, a eu l'annulaire gauche pris entre deux organes de métier, 10 jours de repos.

— Chez Félix Desurmont, rue d'Austerlitz, une soigneuse, Clémence Debuchy, 30 ans, demeurant rue Achille Testelin, en retirant une mèche de son métier, a eu le médius droit égratigné par le peigne, 15 jours de repos.

THEATRE MUNICIPAL

Dimanche 4 novembre, à 3 heures, grande matinée de gala au théâtre municipal de Tourcoing. La troupe du grand théâtre de Lille viendra donner la première matinée d'opéra-comique de la saison.

Au programme : les « Dragons de Vilars », l'œuvre charmante de Maillard. Le rôle de Rose Friquet sera tenu par Mme Marcillac, la 1re dugazon du grand théâtre de Lille, qui obtint un succès si considérable à Tourcoing, au cours de la saison dernière.

Tous les adorateurs de la remarquable artiste qu'est Mme Marcillac, se donneront certainement rendez-vous au théâtre municipal dimanche pour l'entendre et l'applaudir.

Le spectacle sera terminé par un ballet en un acte de M. D'Alessandré, maître de ballet « Tircis et Cléo », dansé par MMmes Ripamonti, Herminia, Coda, Nina Barbero, et les dames du ballet.

La location est ouverte chez M. Flament, gérant du Théâtre. — Prix des places : Fauteuils, 3 fr. ; Parquets, 2 fr. ; Galeries, 1 fr.

INFORMATIONS ET COMMUNICATIONS

REUNION. — Une réunion d'un groupe socialiste en formation se tiendra aujourd'hui dimanche, à 4 heures, chez le citoyen Edouard Tiévers, 33, rue de la Latte.

Présence indispensable ; décisions très importantes à prendre.

POPULATION ETRANGERE. — Du 28 octobre au 4 novembre, il est arrivé à Tourcoing, 9 hommes, 6 femmes de nationalité étrangère ; il est parti 7 hommes, 3 femmes et 3 enfants.

ETAT CIVIL

de TOURCOING du 3 novembre 1906

Naissances. — Lesur Joseph, rue du Casino, 23. — Montagne Solange, rue de Gand, 120. — Carnette Albert, rue des Poutrains, 97. — Vanwynslarghe Raymond, rue de Paris, 111. — Castel Albertine, rue Colbert, maison Hage.

Publications de mariages. — Bonne Joseph, menuisier à Gand, et Vuyslecke éonine, soigneuse, rue de la Blanche-Porte, 121. — Brannovalle Magloire, rattacheur, rue de Bondues, 29, et Desil Gabrielle, soigneuse, rue de Constantinople. — Capelle Henri, rattacheur, rue du Pont Rompu, 202, et Delannoy Pauline, moulineuse, rue Lapérouse, 5. — Colin Auguste, leur, rue de Fleurus, 193, et Benoit Germaine, rattacheuse, rue de Verdun, 10. — Défaut Paul, mécanicien, rue Jean-Bart, 20, et Fournier Sylvanie, remailleuse, rue de la Latte, 83. — Degezel Auguste, mécanicien, rue Parmentier, 8, et Druez Marie, soigneuse, rue Parmentier, 10.—Delaforterie Pierre, tapisseur, rue de Bondues, 126, et Catteau Marie, soigneuse, rue d'Ostende, 16. — Delemasure Jules, fileur, rue du Beau-Laurier, 108, et Dumortier Sophie, sans profession, rue de Denain, 26. — Dengremont Désiré, cylindreur, rue de Menin, 155, et Diéryck Germaine, soigneuse, rue de Menin, 160. — Deschamps Lucien, rattacheur, rue de Guisnes, cour Saint-Augustin, et Hennebel Hélène, doubleuse, rue de Wagram, 8. — Dubrulle Auguste, charbonnier, rue Deregnaucourt, 4, et Olivier Jeanne, bobineuse, rue Claude Bernard, 143. — Dutrieu Léon, tourneur en fer, rue du Blanc-Seau, 269, et Blancke Célina, ourdisseur, rue du Blanc-Seau, 243. — Honoré Edouard, homme de peine, rue Marceau, et Lambert Marie, sans profession, rue de Menin, 20. — Krabanky, plieur, rue du Clinquet, 67, et Lemurque Germaine, rue du Général Dampierre, 25. — Leconte Albert, manœuvre de maçon, rue de la Bienfaisance, 14, et Broucke Sophie, sans profession, rue de la Cymbale, 59. — Lesage Achille, boucher à Roubaix, et Dewitte Eugénie, piquirière. — Limpens Auguste, directeur de laiture à Lisselles, et Denoyelle Thérèse, sans profession, rue de la Cloche, 67. — Massard Joseph, domestique, rue de l'Epinette, et Demory Marie, encaisseuse, rue de Beauvais, 47. — Morel Théodore, domestique, rue du Gard, 288, et Vermant Flore, encaisseuse, rue de Gand, 988. — Paris Kléber, tisserand, rue de Flandre, 23, et Seynhaeve Palmyre, soigneuse, rue Fin de la Guerre, 1. — Passebecq Georges, ourdisseur, à Roubaix, et Lerov Angélique, soigneuse, rue Magenta, 2. — Phisier Henri ,tisserand, et Delbarre Julie, soigneuse, rue du Halot, 33. — Poulain Pierre, électricien à Mouvaux, et Dupont Marie, retordeuse rue des Roses prolongée. — Quivrin Alphonse, rattacheur, rue du Bois, 4, et Duponl Marguerite, soigneuse, rue Neuve, 150. Selosse Georges, trieur, rue Hoche, 21, et Debuschère Aurélie, piquirière, rue Melbourne, 48. — Sombaert Henri, magasinier, rue Archimède, 6, et Roeling, Amaïse, ménagère, rue de l'Amiral Courbet, 79. — Vandenberghe Jules, magasinier à Neuville, et Vandenbulcke Laure, couturière, rue de Gand, 425. — Vandenbroucke Joseph, rattacheur, rue de Lens, 9,-et Dhont Céline,soigneuse, rue de Fleurus. — Wante Désiré, tisserand à Roubaix, et Lelou Sidonie, cuisinière, rue de l'